

XIX

L'ÉPOUSE DU CROISÉ

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

A quelques lieues de la jolie petite ville de Quimperlé, qui semble flotter sur les eaux d'Izol et d'Ellé, comme une corbeille de feuillage et de fleurs sur un étang, on trouve, en allant vers le nord, le gros village du Faouet. Les anciens seigneurs de ce nom, branche cadette de la noble et antique famille de Goulenn, ou Goulaine, selon l'orthographe vulgaire, tiennent une assez grande place dans l'histoire de Bretagne, et la poésie populaire les a pris pour sujet de ses chants. D'après elle, l'un d'eux, partant pour la terre sainte, confia sa femme aux soins de son beau-frère. Celui-ci promit d'avoir pour la dame tous les égards dus à son rang; mais à peine les croisés eurent-ils quitté le pays, qu'il essaya de la séduire. N'ayant pu y réussir, il la chassa de chez lui, et l'envoya garder les troupeaux. Une ballade très-répandue aux environs du Faouet et dans toute la Cornouaille conserve le souvenir du fait, qu'elle dramatise comme on va le voir.

— Pendant que je serai à la guerre pour laquelle il me faut partir, à qui donnerai-je ma douce amie à garder?— Conduisez-la chez moi, mon beau-frère, si vous voulez : je la mettrai en chambre avec mes demoiselles;

Je la mettrai en chambre avec mes demoiselles, ou dans la salle d'honneur avec les dames; on leur préparera leur nour-

GREG AR C'HROAZOUR

— LES KERNE —

Keit a vinu er brezel lec'h eo red d'in monet,
 Da biou e roith me ma dousik da viret?
 — Digaset-hi d'am eñ, va breur-kaer, mar keret
 Me hi lakai e kampr gant va zemezeled;
 Me bi lakai e kampr gant va zemezeled,
 Pe barz ar sal enor gant ann itroneseled.

L'ÉPOUSE DU CROISÉ.

147

riture dans le même vase; elles s'asseyeront à la même table. —

Peu de temps après, elle était belle à voir la cour du manoir du Faouet toute pleine de gentilshommes, chacun avec une croix rouge sur l'épaule, chacun sur un grand cheval, chacun précédé de sa bannière, et venant chercher le seigneur pour aller à la guerre.

Il n'était pas encore bien loin du manoir, que déjà son épouse essayait plus d'un dur propos : — Otez votre robe rouge et prenez-en une blanche, et allez à la lande garder les troupeaux.

— Excusez-moi, mon frère; qu'ai-je donc fait? Je n'ai gardé les moutons de ma vie! — Si vous n'avez gardé les moutons de votre vie, voici ma longue lance qui vous apprendra à les garder. —

Pendant sept ans elle ne fit que pleurer; au bout des sept ans, elle se mit à chanter.

Or, un jeune chevalier, qui revenait de l'armée, ouït une voix douce chantant sur la montagne.

Enn eunn heveleb poud e vo gret d'he ho boed,
Ouz ann heveleb dol e veint aseet. —

Benn eunn nebeut goude kaer vije da wclet
Pors maner ar Faouet leun a zuchentiled;
Peb kroaz ru war ho skoa, peb marc'h bras, peb banniel,
Evit kiask aun otrou da vonet d'ar brezal.

Ne oa ked oet pell-meur er mez demeta ann ti,
Pa oa laret d'he c'hreg kals a brezegou kri :
— Diwisket ho prouz-ru, hag unan wenn gwisket,
Red eo monet d'al lann da beuri al loened.

— Ho tigare, va breur; petra em euz me gret?
Ne ne m'onn bet biskoz o peuri ann denved.
— Ma n' em-oc'h bet biskoz o peuri ann denved,
Aman zo ma goaf hir a riskei d'hoc'h monet. —

Bet eo epad seiz vloa, ne re nemed goela;
Enn divex ar seiz vloa 'n em lakaz da gana.
Hag eur marc'beg iaouang o tont euz ann arme
A glevaz eur voez dous kana war ar mene.

— Halte! mon petit page; tiens la bride de mon cheval; j'entends une voix d'argent chanter sur la montagne; j'entends une petite voix douce chanter sur la montagne. Il y a aujourd'hui sept ans que je l'entendis pour la dernière fois.

— Bonjour à vous, jeune fille de la montagne; vous avez bien diné, que vous chantez si gaiement?

— Oh! oui, j'ai bien diné, grâces en soient rendues à Dieu! avec un morceau de pain sec que j'ai mangé ici.

— Dites-moi, jeune fille jolie qui gardez les moutons, dans ce manoir que voilà, pourrai-je être logé? — Oh! oui, sûrement, monseigneur, vous y trouverez un gîte et une belle écurie pour mettre vos chevaux.

Vous y aurez un bon lit de plume pour vous reposer, comme moi autrefois quand j'avais mon mari; je ne couchais pas alors dans la crèche parmi les troupeaux; je ne mangeais pas alors dans l'écuëlle du chien.

— Où donc, mon enfant, où est votre mari? Je vois à votre main votre bague de noces! — Mon mari, monseigneur, est allé à l'armée; il avait de longs cheveux blonds, blonds comme les vôtres.

— Arz, va floc'hik bihan, krog e brid va marc'h-me;
 Me glev eur voez argant kana war ar mene;
 Me glev eur voezik flour war ar mene kana;
 Hiriou a zo seis vloa hi c'hleviz diveza.

— De-mad a larann d'hoc'h, plac'h iaouang ar mene :

Ha merniet mad hoc'h euz pa ganet ken ge se ?

— Ia, merniet mad em euz, a drugare Doue :

Gand eunn tamm bara zec'h em euz debret ame.

— Loret d'in plac'hik koant o pœuri ann denved
 Hag hen er maner-se halfenn bout kemeret.

— O! ia zur, ma otrou, digemer a geffet

Hag eur marchosi kaer da lakat ho ronsed.

Eur gwele mad a hlun ho peso da gousket

Evel-d-on-me gwechall pa oann gant ma fried;

Ne gouskenn ket neuze er c'hraou gand el loened.

Nag e skudel ar c'hi ne vize gret ma boed.

— Pelec'h eta, ma merc'h, pelec'h 'ma ho pried,

Pa welann enn ho torn liamm euz ho eured ?

— Ma fried, va otrou, a zo eet d'ann arme;

Bleo melen hir en doa, melen evel ho rc.

L'ÉPOUSE DU CROISÉ.

149

— S'il avait des cheveux blonds comme moi, regardez bien, ma fille, serait-ce point moi-même ? — Oui, je suis votre dame, votre amie, votre épouse ; oui, c'est moi qui m'appelle la dame du Faouet.

— Laissez là ces troupeaux, que nous nous rendions au manoir ; j'ai hâte d'arriver.

— Bonheur à vous, mon frère, bonheur à vous ; comment va mon épouse, que j'avais laissée ici ?

— Toujours vaillant et beau ! Asseyez-vous, mon frère. Elle est allée à Quimperlé avec les dames ; elle est allée à Quimperlé, où il y a une noce. Quand elle reviendra, vous la trouverez ici.

— Tu mens ! car tu l'as envoyée comme une mendiante garder les troupeaux ; tu mens par tes deux yeux ! car elle est derrière la porte, elle est là qui sanglote !

Va-t'en cacher ta honte ! va-t'en, frère maudit ! Ton cœur est plein de mal et d'infamie ! Si ce n'était ici la maison de ma mère, si ce n'était ici la maison de mon père, je rougrais mon épée de ton sang ! —

— Ma en doa bleo melen kerkouls evel-d-on-me,
Laket evez, va merc'h, na vije me a ve ?

— Ia, me eo ho itron, ho tous hag ho pried,
Ma hano zo, e gwir, itron euz ar Faouet.

— Lezet al loened-ze ma ieffamp d'ar maner,
Mall a zo gan-i-me da erruout er ger.

— Eurvad d'id-de, va breur, eurvad d'id a larann ;
Penc'z ia ma fried am boa losket aman ?

— Azeet-hu, va breur kadarn ha koant bepred !
Eet eo da Gemperle gand ann itronezed.
Eet eo da Gemperle eloc'h ma zo euret,
Pa zistreio d'ar ger aman a vo kavet.

— Gaou a lerez d'in-me ! rag t'ec'h euz he c'haset
Evel eur glaskerez da beuri al loened ;
Gaou a lerez d'in-me e kreiz da zaoulegad,
Rag e ma dreon ann nour, aze, oc'h huanat !
Tec'h tu-ze gand ar vez ! tec'h kuit, breur milliget !
Karget eo da galon a zroug hag a bec'hed !
Ma na ve ti ma mamm, ma na ve ti ma zad ;
Me lakefe va c'hlenv da ruia gand da wad ! —

NOTES

La croix rouge que fait porter le poëte sur l'épaule à chaque chevalier indique la date de la ballade, et à laquelle des guerres saintes elle se rapporte. La première est la seule où tous les croisés aient pris cette croix ; aux suivantes chacun portait la couleur de son pays, et l'on sait que le noir était celle de l'Armorique.

L'histoire nous apprend qu'Alain et les chefs bretons qui le suivirent en Palestine revinrent au bout de cinq ans ; le poëte populsaire dit de sept : l'erreur vient sans doute des chanteurs, la mesure des mots *cinq* et *sept* étant la même en breton qu'en français.

Mais c'est la moindre des questions soulevées par la pièce qu'ils nous ont transmise : la question de son origine est autrement délicate. La retrouvant en Catalogne, en Provence et sur divers points de la France. M. de Puymaigre, qui en a publié une rédaction française, intitulée *Germaine*, n'hésite pas à croire à une imitation positive : au fait, la ressemblance est telle entre l'*Épouse du Croisé*, *Don Guillermo*, la *Pourcheireto*, et *Germaine*, qu'on ne peut l'attribuer à des rencontres fortuites ; le chant breton, ajoute-t-il, qui roule sur le même sujet, diffère par les détails du romance catalan et du romance provençal, mais tous trois ont certainement une origine commune. Sans se prononcer sur la question de priorité, entre l'œuvre néo-celtique et l'œuvre néo-latine, le prudent collecteur se borne à réclamer pour sa rédaction une ancienneté justifiée par certains détails de mœurs féodales bien connues. J'imiterai sa réserve, et n'entraînerai point une discussion qui m'entraînerait un peu loin, mais je renvoie le lecteur, pour la solution du problème, au *Roman-cerillo catalan*, de M. Milà y Fontanals (p. 419), aux *Chants populaires de la Provence*, de M. Damase-Arbaud, aux *Chants populaires du pays Messin*, de M. de Puymaigre lui-même (p. 8), et enfin au recueil de M. Champfleury (p. 195).

iaou - aug o se - vel eunn ar -
 - me, E - vit mo net d'ar bre - zel, din
 dan mah - ann Dv - kez, Eu deuz das tu met
 kalz tud euz a beh korn a Vreiz.

L'EPOUSE DU CROISÉ.
 (GREG AR C'HROAZOUR.)

Allegretto

Keit s vinn er bre - zel lec'h eo red
 d'in mouet, Da biou e ro - inn - me ma dou - sik
 da vi - ret? Di - ga - set - hi d'am
 zi, va breur kaer, mar ke - ret: me
 hi la - kai e kampr gand va ze - me - ze - led.